

Adjudant-chef ALBERT SEEWALD

Parrain de la 321^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2^e bataillon
du 2 octobre 2017 au 1^{er} juin 2018



L'adjudant-chef Albert Seewald était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Ordre national du Mérite

Croix de guerre 1939-1945 avec une étoile d'argent

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec 1 étoile de bronze

Croix du combattant volontaire

Dahir de satisfaction du gouvernement chérifien

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945
avec agrafes « engagé volontaire », « Libération » et « Allemagne »

Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord

Insigne des blessés militaires

Adjudant-chef ALBERT SEEWALD

ALBERT Seewald naît à Strasbourg le 8 décembre 1926. Suivant l'exemple paternel, il fait son apprentissage de cheminot et travaille à la Société nationale des chemins de fer français dans son jeune âge.

Parlant couramment l'allemand, il est incorporé de force dans la Wehrmacht le 31 mars 1944 mais déserte 6 mois plus tard, refusant le joug de l'ennemi. Animé d'un puissant sentiment patriotique il s'engage à 18 ans le 15 décembre 1944 au titre du 23^e RI et participe aux combats de libération de la France. À sa demande, il rejoint le 1^{er} groupe de tabors marocains le 1^{er} mars 1945 et passe la frontière allemande les jours qui suivent.

Le 20 mars, au cours des combats du carrefour 136 de Jakob Hanachen dans la forêt allemande de Bienwald, Albert est blessé à la main droite par un éclat d'obus. Lors de cette campagne rendue particulièrement difficile par le terrain et les rudes conditions climatiques, le jeune Seewald révèle déjà un dynamisme exceptionnel et un sang-froid à toute épreuve.

Il se distingue à nouveau comme jeune engagé volontaire le 17 avril 1945 au cours de combats livrés par son goum sur les pentes boisées qui dominent la vallée de Nagold en n'hésitant pas à s'exposer sous les tirs des armes automatiques. C'est à cette occasion qu'il se porte spontanément au secours d'un camarade blessé. Pour cet acte de bravoure, il est cité à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de guerre avec étoile d'argent.

Nommé caporal des goums le 1^{er} juin 1945, il quitte le sol allemand durant l'été et rejoint le Maroc où il est affecté au 4^e goum à El Kebab courant octobre. Engagé dans une opération en Algérie d'avril à août 1946, il montre déjà des qualités de meneur d'hommes. Son calme et son mépris du danger lui valent d'être promu caporal-chef le 1^{er} avril et Albert obtiendra son galon de sergent le 1^{er} septembre de cette année-là. C'est à cette période que son goum reprend ses quartiers dans les Aït Issehaq. Jeune sous-officier courageux et déjà expérimenté, il obtient le certificat d'aptitude au commandement du groupe le 31 décembre 1948 à l'âge de 22 ans.

Six mois plus tard, le sergent Seewald rejoint le Tonkin où il est affecté au 4^e goum du 3^e tabor indochinois. À Noël 1949, ce chef au moral d'acier est cité à l'ordre du régiment, lors d'une opération de nettoyage dans la vallée de Po Ma au Tonkin. Pris sous un tir nourri de mitrailleuses dans la cuvette de Ba San, il riposte violemment à la tête de sa section et neutralise les résistances, permettant à son goum d'appartenance de manœuvrer. Ce fait d'armes lui vaut l'attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec étoile de bronze. Du 16 septembre au 17 octobre 1950, il participe activement à la terrible bataille de la RC 4 au sein de la colonne Charton. Il démontrera à cette occasion ses qualités de chef courageux et plus particulièrement lors de la journée du 6 octobre où le 3^e Tabor isolé du commandant de Charge parvient à occuper la côte 477. Fort de ses remarquables qualités de chef au combat et dans le contexte périlleux du décrochage de la RC 4, Albert devient naturellement chef de section : il a 23 ans. C'est à cette période qu'il obtient le certificat interarmes à That Ke au Tonkin.

Peu enclin à se reposer, il revient au Maroc au 4^e goum le 7 avril 1951, six jours après sa promotion comme sergent-chef. C'est aux Aït Issehaq à El Kebab qu'il reçoit, le 25 octobre, le Dahir de satisfaction du gouvernement chérifien.

Ayant contracté une maladie lors de son séjour en Indochine, il est soigné à l'hôpital de Marrakech. Luttant contre une infection avec la volonté qui le caractérise et après avoir perdu la moitié de sa masse corporelle, il retrouve finalement ses forces et rencontre une jeune infirmière française qui deviendra son épouse le 26 juin 1952 à Meknès. De leur union naissent quatre enfants dont trois verront le jour sur le sol marocain.

Homme ouvert et cultivé, il obtient le certificat militaire d'arabe parlé avec brio le 15 décembre 1952 à Khénifra.

Sillonnant sans cesse au gré des opérations la région des Aït Issehaq durant deux années, il est affecté à Marrakech le 20 mars 1953 au sein du commandement divisionnaire des goums.

Le 21 mai 1954, à Meknès, il est exempté des épreuves tactiques et de commandement du brevet d'armes d'infanterie du 1^{er} degré, fort de son exceptionnelle expérience indochinoise de chef de section qu'il a exercé quelques années auparavant. Magnifique exemple de sous-officier au courage et à la compétence hors du commun, il est admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 4 juin 1955 alors qu'il est en poste à Rabat.

Le sergent-chef Seewald rejoint le 23 juin 1956 le bureau d'aide militaire de l'armée royale marocaine. Expérimenté, empreint d'un goût prononcé pour la culture locale, il intègre la garde rapprochée de Mohamed V alors de retour en grâce et en plein processus de transition vers l'indépendance. C'est à cette période qu'il est nommé adjudant le 1^{er} janvier 1958. Il sert durant plus de six mois à l'encadrement de la 21^e compagnie du 5^e bataillon des forces royales marocaines.

Le 17 août, Albert quitte le Maroc définitivement pour le centre mobilisateur 104 dans sa région d'origine à Neuf-Brisach en Alsace et reçoit la Médaille militaire quinze jours plus tard.

La guerre d'Algérie alors à son apogée, il est affecté au 117^e RI prêt d'Alger du 4 mars 1961 au 7 novembre 1962 et est nommé adjudant-chef durant cette période. Égal à lui-même et s'appuyant sur sa remarquable expérience de combattant, il est engagé dans de nombreuses missions près de Fondouk.

De retour au centre mobilisateur 104 en fin d'année, Albert obtient son brevet militaire professionnel de deuxième niveau des techniques de l'infanterie combat commando motorisé.

Admis à servir à la limite d'âge supérieure à compter du 1^{er} juillet 1965, il est muté au 152^e RI quatre mois plus tard et y sert jusqu'en février 1978, date à laquelle il quittera le service actif. Il assumera notamment durant cette période les fonctions de président des sous-officiers de l'unité. En reconnaissance de son exceptionnelle carrière de combattant, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur le 31 juillet 1985 un an avant de mourir entouré de sa famille.

Grand patriote et combattant infatigable, l'adjudant-chef Seewald laisse le souvenir d'un homme de confiance et d'un chef fidèle et généreux. Il reste à jamais dans la mémoire collective l'intrépide chef de section de goudiers marocains. Modèle de discipline, de dévouement et de courage, Albert Seewald est un exemple et un guide pour les jeunes sous-officiers.